



DESTINATION
Salagou
LE CLERMONTAIS

OFFICE DE TOURISME

À la découverte du Clermontais
Ceyras



www.destination-salagou.fr

COMMUNAUTÉ DE COMMUNES  DU CLERMONTAIS

Bienvenue sur le Clermontais, en Pays Cœur d'Hérault.

La Communauté de communes du Clermontais participe activement à la valorisation de son patrimoine, vecteur d'histoire et d'identité culturelle.

Avec ce petit guide, elle vous propose de partir à la découverte du patrimoine naturel et bâti d'une de ses communes membres : CEYRAS.

Bonne balade et à bientôt.



UN PEU D'HISTOIRE

La découverte, au XX^e siècle, de vestiges de « cabanes » au Pioch Ceyradais atteste d'une présence humaine sur ce site au néolithique. Lors de défoncements, des objets de cette période ont été mis à jour. L'étude de termes anciens appartenant au vocabulaire local, a confirmé l'existence postérieure de plusieurs « villas » ou établissements agricoles, à l'époque gallo-romaine.

Sur l'autre rive de la Lergue, les sites de l'Estagnol et de Peyre Plantade, au carrefour de cinq voies romaines à Clermont l'Hérault, confirment une présence romaine en bordure de la rivière.

Le nom : « Villam Saturatis » (cartulaire de Gellone de 804 page 145) « Villam Saturatis cum Ecclesiam Si Saturnini » par Cêtrius. Le nom Setrius devient Sedratis (807), Seriaz (1134), Seyras (1398), puis Ceiras (1624), et enfin Ceyras (1700).

À l'époque médiévale, la seigneurie de Pierre de Brémont fût donnée à l'évêque de Lodève, en 1243, et transmise à la baronnie de Clermont jusqu'en 1275. À la suite du mariage de Raymond II de Lauzières avec Marguerite Guilhem, en 1344, Ceyras devient possession de la famille de Lauzières et le restera jusqu'à la Révolution.

À partir de 1790, la commune de Ceyras est entièrement autonome. Les voies de communication sont modernisées, création du pont sur la Lergue, puis de deux lignes de chemin de fer : Montpellier-Rabieux et Vias-Lodève (supprimées en 1963) permettant un accroissement du commerce et un timide début d'activité industrielle. La viticulture et l'oléiculture restent les principales sources de production.

Les autoroutes A75 et A750 permettent aujourd'hui une migration aisée quotidienne des personnes travaillant sur Montpellier et Béziers.

QUELQUES DATES...

- 804** Don de Guilhem à Bertrand « cartulaire de Gellone » (controversé).
- 1270** À partir de ces années, la propriété de la seigneurie de Ceyras va alterner entre les seigneurs de Clermont et les évêques de Lodève qui étaient en discorde quasi permanente, ainsi qu'avec les représentants du roi.
- 1344** Raymond II de Lauzières, devient seigneur de Ceyras après son mariage avec Marguerite de Guilhem, fille de Rostaing de Clermont.
- 1347** Des franchises communales, octroyant des droits aux villageois, sont accordées, après des années de lutte entre seigneurs et habitants (comme à Clermont).
- 1380** Durant la Guerre de Cent ans (1337-1453), et en particulier dans les années 1380, le village connaît des troubles du fait de la présence anglaise. Il va alors être fortifié par l'édification de murailles, percées de trois portes d'accès à la ville : rue de l'Abreuvoir (rue de la Barrière), rue Droite (Grand Rue), et rue de la Croix de Bealeu.
- 1693** À la fin du XVII^e siècle, on note la présence de trois consuls. À cette époque, le village comptait 550 habitants regroupés dans six quartiers autour du château, dont les principaux étaient le quartier de la Ville et le quartier du Parloir. Un mur d'enceinte séparait le village des faubourgs, où se trouvait un hôpital réservé aux pauvres. Le château était isolé des habitations par d'épaisses murailles. Un souterrain permettait au seigneur de se rendre dans son jardin. Au XVIII^e siècle, on détruisit les murailles extérieures du château, ainsi que quelques maisons, dégageant l'actuelle place de la Vierge.
- 1815** Démolition des trois portes de la ville pour améliorer l'accès au village.
- 1832** Mise en service du pont sur la Lergue, commencé en 1828. Il sera à péage jusqu'en 1899.
- 1875** Construction de la mairie et de l'école des garçons.
- 1896** Ouverture de deux lignes de chemin fer (Montpellier-Rabieux et Lodève-Vias).
- 1899** Création du bureau de poste.
- 1937** Construction de la cave coopérative.



- ❶ L'église Saint-Saturnin
- ❷ La place de la Vierge
- ❸ Le lavoir et le jardin du seigneur



- ④ L'aqueduc de Rieu
- ⑤ La cave coopérative
- ⑥ La chapelle d'Hortus
- ⑦ La chapelle Saint Pierre de Leneyrac



LA PLACE DE LA MAIRIE

La mairie fut construite en 1875 sur le plan du château où poussaient, au XVII^e siècle, ormeaux et mûriers. Au XVIII^e siècle, cet emplacement prit le nom de place du Marché, puis de place de la Mairie.

UNE SEIGNEURIE ET SON CHÂTEAU

À la fin du IX^e siècle fut édifée la première chapelle préromane du village. Autour de cette chapelle, le seigneur fit bâtir, aux XI^e et XII^e siècles, son château, dont les dépendances s'étendaient jusqu'à la Lergue. Au XII^e siècle, la famille Guilhem le fit agrandir au nord, par une tour crénelée sur la chapelle et un beffroi. « Le quartier de la Ville », où logeaient les serfs et leurs familles, fût le premier quartier. Il comprenait peut-être une partie du château ceinturé de deux remparts, le premier autour du château lui-même et l'autre autour des faubourgs, avec trois portes d'accès.

Le château fut abandonné au XVI^e siècle, après les guerres de religions, puis transformé en habitations et caves par des habitants.

LA SEIGNEURIE DE CEYRAS LES ARMOIRIES DE CEYRAS

Les armoiries de Ceyras, le « Lion de Ceyras », associées à la communauté des habitants du lieu représentent un lion en fureur dressé sur une « porte d'argent avec un lion de sable ». Ce fauve, symbole de la cité, demeure un mystère car on ne trouve aucune trace d'un lion associé à l'histoire de la commune dans les archives.

Une histoire non écrite

L'histoire de la famille de Lauzières-Thémines, non écrite, commence en 890. Guilhem, comte de Narbonne, neveu du comte de Toulouse et de Charlemagne, donne la terre de l'Euzière (yeuse : chêne – que l'on retrouve dans les armoiries) à son neveu Oton. Saint-Fulcran (949-1006), évêque de Lodève, serait issu de cette famille. En 1096, Ginalfret de Lauzières aurait participé à la première croisade avec Pierre, évêque de Lodève, sous les étendards du comte de Toulouse. En 1389, Rostaing I^{er}, Seigneur de « Lauzières et de Ceyras », épousa en premières noces Agnès de Clermont-Lodève et en secondes noces le 13 novembre 11 1398, Catherine de Penne, fille du Seigneur de Penne et d'Hélène de Cardailhac de Thémines. Ce mariage apporta un grand héritage à la famille, qui accolera à son nom celui de Thémines. Leur fils Raymond III sera Seigneur de Lauzières de Thémines. La fin du XVI^e siècle marque l'apogée de la maison de Lauzières-Thémines, qui a alors pour chef Pons de Lauzières Thémines.

Un homme, un destin, le Maréchal Pons de Lauzières-Thémines

La famille de Lauzières est originaire du lieu de Lauzières à Octon. Le général de Mitry indique depuis l'ancêtre Flotard en 1152 jusqu'en 1350, huit chefs de famille dont Raymond II (1320-1361) qui épousa en 1344 Marguerite de Guilhem de Clermont Lodève devenant ainsi Seigneur de Ceyras et Lacoste. Pour Lacoste jusqu'en 1611, pour Ceyras jusqu'à la Révolution.

Les armoiries de la Famille de Lauzières (déformation d'Euzières) qui viendrait d'Yeuse représentent un chêne vert (cartulaire de Lodève 1145) « Quoique les feuilles tremblent ,le tronc reste immobile » (cf. Histoire d'Octon). Elles sont visibles sous la clé de voûte de la 4^{ème} travée de la nef de l'église Saint-Paul à Clermont l'Hérault.

Le Maréchal Pons de Lauzières-Thémines (1554 – 1627), fils de Jean, fit l'apprentissage des armes pendant les guerres de religions, sous le duc de Montmorency. En 1584, il participa à la prise de Clermont et fût nommé gouverneur de la ville. En 1589, Henry III le nomme Gouverneur du Quercy, Gouverneur de Bretagne. Puis Henri IV fait Pons « Chevalier du Saint Esprit » en 1597, marquis de Thémines en 1610 et Maréchal de France en 1616. La même année il est nommé vice roi du Canada (où il n'a jamais dû aller). Il commande alors l'armée Royale.

Cette illustre famille compte encore quelques descendants par les femmes, dans le canton, en particulier à Ceyras.

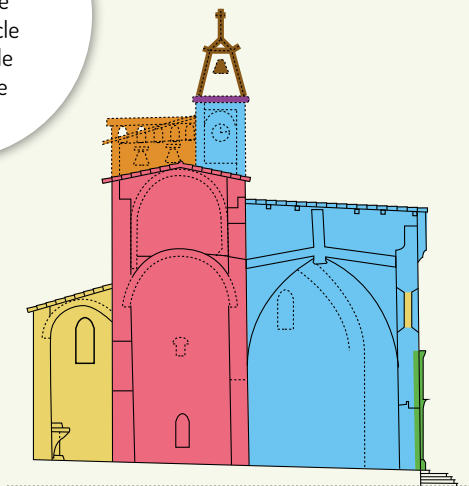
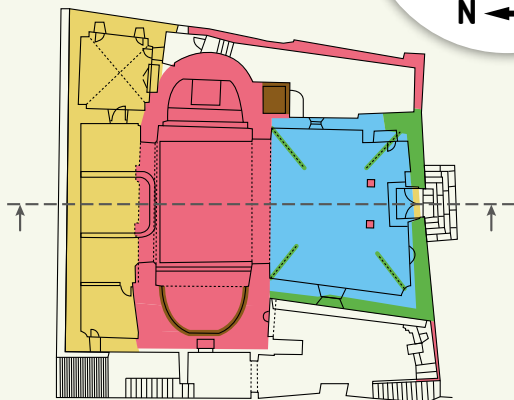


1 L'ÉGLISE SAINT-SATURNIN

L'authenticité des chartes (cartulaire de Gellone) de 804, puis 807 – 812, et 887 est contestée mais leur existence montre bien la présence de l'Église Saint Saturnin de Ceyras à ces époques. Puis, les conflits entre le prieur de Saint Guilhem et l'Evêque de Lodève (1080 à 1331), et le don en 1060 d'un dénommé Richard et son épouse mentionnant la « paroisse de Saint Saturnin de Ceyras » confirment cette hypothèse.

- XII^{ème} siècle
- XIII^{ème} siècle
- XIV^{ème} siècle
- XV^{ème} siècle
- XVII^{ème} siècle
- XIX^{ème} siècle
- XX^{ème} siècle

N ←



Une église forteresse

L'édifice roman du XII^e siècle, accolé au château seigneurial, est constitué d'une nef rectangulaire couverte d'une voûte en berceau de trois travées, renforcée par deux doubleaux elle se termine à l'Est par une abside en cul de four. L'entrée se trouve à l'Ouest, côté château.

Au dessus de cette nef, s'étend une vaste salle aux dimensions comparables (13 m x 6,40 m), de 5 à 6 m de haut, construite dans les mêmes matériaux et vraisemblablement à la même époque. Ses murs étaient munis de créneaux, de meurtrières et d'archères, aujourd'hui rebouchés, mais dont on distingue encore les emplacements. Dans l'axe de cette salle, entre nef et abside, subsiste une sorte de guérite, construction bien appareillée, surmontée d'un plein cintre dont le mur Ouest donne à l'intérieur de l'église par un fenestron carré. En face, côté Est, dans le mur de l'abside, au centre du trigone, s'ouvre un autre fenestron de même facture, permettant d'observer la campagne environnante. Poste de surveillance, chargé d'alerter de l'arrivée d'éventuels ennemis ? L'ensemble avait certainement vocation de défense. L'hypothèse d'une construction plus récente (XIV^e siècle) peut être envisagée mais ce surhaussement serait probablement plus visible.

Vers une nouvelle nef

Au milieu du XIV^e siècle, le développement économique de la région entraînant une expansion démographique, les églises sont agrandies. À Ceyras, le mur sud de l'église romane est ouvert par un grand arc brisé et une travée voûtée d'ogives en forme de quadrilatère irrégulier de 100 m² est édifiée. La nouvelle nef est éclairée, à l'Est, par une étroite fenêtre en ogive, et à l'Ouest, par une ouverture plus large, en plein cintre. La partie supérieure de l'édifice reçoit une bretèche percée de mâchicoulis, destinée probablement à protéger la nouvelle porte d'entrée percée au Sud. Elle sera remplacée, au XV^e siècle, par la porte monumentale surmontée d'un arc en accolade et pinacles fleurdoyants que l'on voit de nos jours.

Au XVII^e siècle, le mur fût percé d'une petite rosace, entre la bretèche et la porte monumentale, donnant plus de jour à l'édifice.

Vers un nouveau chœur

Au cours du même siècle, le mur Nord de la nef romane est éventré pour construire un bas côté rectangulaire, moins vaste (faute d'espace) que l'extension du XIV^e, mais prolongé à l'Est par la nouvelle sacristie. Sa voûte en berceau contrebut le mur de la nef romane. Les chapiteaux et une partie des colonnes sont conservés, au-dessus du nouvel arc brisé qui soutient la partie haute de l'ancien mur. Au XIX^e siècle, ce bas-côté devint le nouveau chœur de l'église. De part et d'autre, on distingue à l'Est la sacristie actuelle, et à l'Ouest l'ancienne sacristie sur laquelle se trouve une pièce appelée « la maison du Très Saint-Sacrement » où au XVIII^e siècle, se tenaient les réunions de l'Assemblée Consulaire et où étaient conservées les archives communales.



Le clocher et la tour de l'horloge

Le clocher de style roman date du XIII^e siècle. La tour massive rectangulaire de 5,60 m x 4,80 m, éclairée par trois baies en plein cintre à l'Est, à l'Ouest et au Nord, est collée à l'ouest de la nef romane avec laquelle elle communiquait avant le remaniement du XIX^e siècle. La tour de l'horloge attenante dépasse le clocher. Elle est, comme lui, couverte d'une dalle de béton et a été surmontée d'un campanile en fer forgé.

Au XIX^e, le mur Ouest de la partie romane a été aménagée en « cul de four », dissimulant ainsi le mur droit et la porte d'accès au château. C'est aujourd'hui la chapelle du Saint Sacrement. Dans la même période, une tour carrée a été construite dans l'angle sud-est de la nef. Elle abrite un escalier en colimaçon qui donne accès, par le dessus des voûtes, au clocher et à la tour de l'horloge.

L'église se compose aujourd'hui de quatre parties distinctes :

- l'entrée et la nef principale (XIV^e siècle)
- le transept roman (XII^e siècle)
- le chœur et la sacristie (XVII^e siècle)
- le clocher (XIII^e)

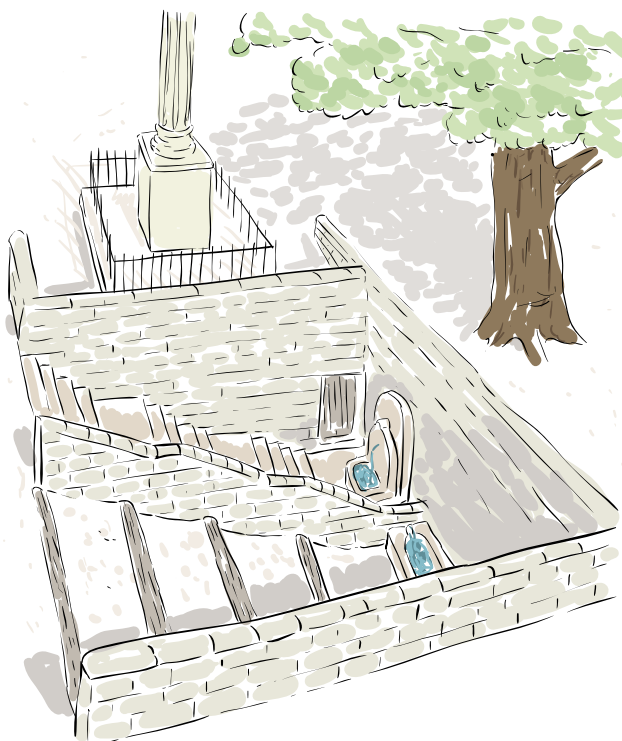


② LA PLACE DE LA VIERGE

La place de la Vierge, ancien plan du château au Moyen Âge, jouxtait la fontaine de la ville et deux voies publiques. Terrain de « Jeu de balle à mains nues » au XVIII^e siècle, elle est devenue place de la Vierge, après la construction de la colonne de la Vierge.

LA COLONNE DE LA VIERGE ET LA FONTAINE

Derrière la colonne de la Vierge se situait une fontaine. Elle était divisée en deux parties par un muret. Une partie était destinée à alimenter les habitants en eau potable, une autre comportait un abreuvoir pour les bestiaux. Elle était alimentée par un aqueduc souterrain situé sous la rue de l'abreuvoir. La fontaine a été recouverte dans les années 1960.



Ancienne fontaine-abreuvoir



La colonne de la Vierge

L'abbé Arnaud, curé du village de 1839 à 1861, fit ériger la colonne de la Vierge en 1857, avec les dons des paroissiens. La statue représente la « Vierge de la Médaille Miraculeuse » de la rue du Bac à Paris. Elle se dresse au sommet d'une colonne cannelée, surmontée d'un chapiteau sobre posé sur un piédestal mouluré. Le monument s'élève à une dizaine de mètres de hauteur. En 1914, les habitants firent le vœu de venir chaque année, le 25 mai, prier pour les soldats. En 1957 fût célébré son centenaire, puis en 2007, le 150^e anniversaire de son érection.

LE FOUR BANAL

Le four banal, situé sur la place de la Vierge, appartenait au seigneur jusqu'à la Révolution, où il devint bien communal. Il était donné en fermage à un particulier qui payait tous les ans une redevance aux consuls et conservait un droit de fournage.

Une anecdote...

Une corne faisait appeler les habitants pour qu'ils amènent leur pâte à cuire. À chaque four-née, ils devaient signer un registre. Le fournier ne pouvait, sous peine d'amende, ni aller chercher la pâte chez eux, ni leur rapporter le pain cuit. Un des fourniers fut limogé car, au lieu de surveiller la cuisson du pain, il discutait avec les gens et le laissait brûler !

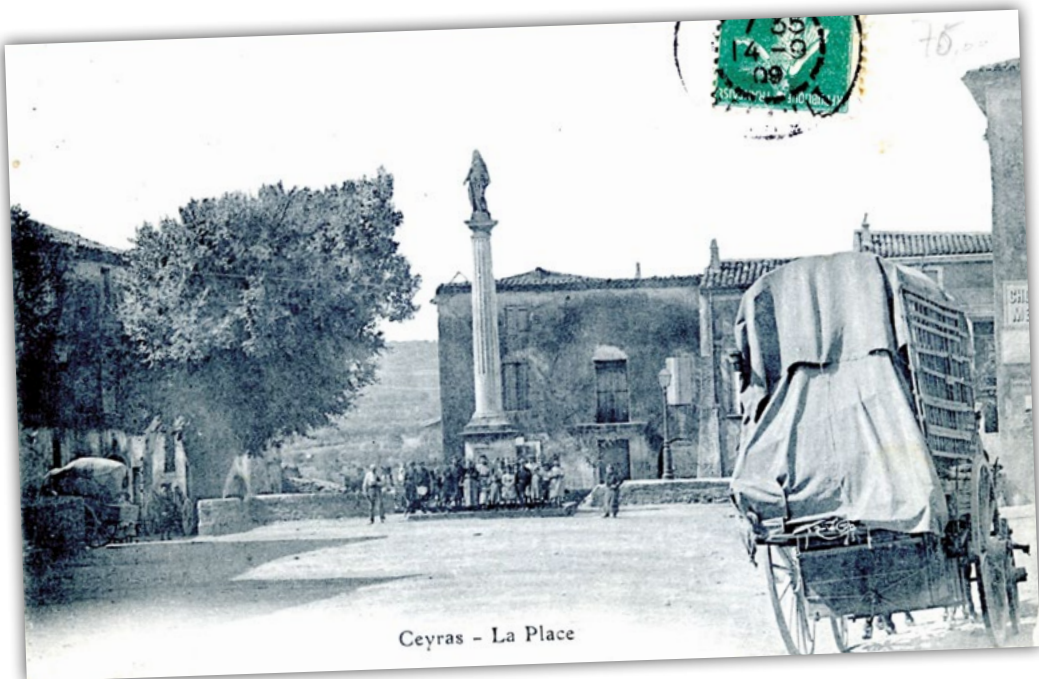
3 LE LAVOIR ET LE JARDIN DU SEIGNEUR

Aménagé en 1903, le lavoir était auparavant un simple bassin alimenté par une source. Il était placé en bordure du chemin qui conduisait au gué de la rivière où se trouvait, au XVIII^e siècle, le bac permettant la traversée de la Lergue vers le chemin de Clermont. Ce jardin était autrefois fortifié par quatre tours. À ce jour, il reste des vestiges de trois d'entre elles.



LES JARDINS

Le seigneur possédait deux jardins : un petit surplombant la Lergue vers le lavoir actuel. L'autre, « le grand jardin », situé près du Rieu, à l'Ouest de l'aqueduc qui l'alimentait.



CEYRAS - Place de la Vierge



La Vallée de l'Hérault. — Ceyras.

L. Froment, phot. Lodève.





Falaise avant les travaux de consolidations

LA LERGUE... ET SES CRUES

Selon les différents cadastres, il apparaît que la rivière se rapproche du village au fil des ans. La succession des crues (la crue centennale de 1907 et les plus récentes en 1926, 1932, 1956 et 1963) ont provoqué la disparition du chemin qui surplombait la rivière entraînant en 2012 la déconstruction de maisons.

La construction du barrage du Salagou, dans les années 60, contribua à contenir la Lergue dans son lit, sans toutefois l'empêcher de provoquer encore des dégâts.

Les inondations de 1907

En 1907, la Lergue sortit de son lit et noya les vignes. La voie ferrée fût endommagée par les eaux de ruissellement. Le village connut de nombreux dommages. Le 29 septembre, Armand Fallières, président sous la III^e République, de 1906 à 1912, vint à Ceyras rencontrer les sinistrés.

Le bac sur la Lergue

Au Moyen Âge, un bac sur la Lergue permettait de traverser la rivière. Il appartenait au seigneur qui l'affermait chaque année à un particulier. Ce bac ne fonctionnait que deux mois par an, quand la Lergue ne pouvait être traversée à gué. Il pouvait être emprunté par les piétons mais pas par les charrettes et les chaises à porteurs, car la montée vers Ceyras était trop pentue ! Le bac était gratuit pour les habitants du village, le seigneur et son entourage. Pour les autres utilisateurs, la traversée pouvait coûter jusqu'à 24 sols.

Le pont sur la Lergue

Le pont sur la Lergue a été mis en service en 1832, après un premier projet conçu en 1790 avec la ville de Clermont. Financé par des notables Clermontais et des industriels, il fut soumis à péage à partir de 1835. À l'entrée du pont, une petite maison servait au préposé au péage, le péager, qui devait verser chaque année la somme de 11 000 francs aux actionnaires. Les tarifs étaient différents pour un piéton, un cheval, une charrette... La traversée du pont fut payante jusqu'en 1899.

Une anecdote...

En 1870, alors que la III^e République venait d'être proclamée, des Clermontais (300 à 400) sont venus pour démolir le péage. Le fermier dût s'enfuir avec ses meubles au moyen d'une charrette venant de Ceyras. Le Maire de Clermont, venu sur les lieux, fit évacuer les contestataires. Le 16 août 1871, nouvelle manifestation. Evaluation des dommages : 22 618 F, dont 1344,50 pour le péager. 17 000 F furent payés par l'Etat pour favoriser les droits de péage (1898). Le pont fût gratuit jusqu'en 1873. Les actionnaires intentèrent une action en justice pour que le péage soit rétabli. Le péager lui-même fut dédommagé de sa période de « chômage ». La gratuité fut maintenue pour les employés de l'usine de la Planque et les facteurs.



4 L'AQUEDUC DE RIEU

Cet aqueduc, récemment restauré, a été construit à la fin du XVI^e siècle, par la famille de Lauzières, pour amener l'eau de la source des « horts del pioch », elle-même issue de la source du Pioch Ceyradais, au grand jardin du seigneur, de l'autre côté de l'actuelle route nationale. L'ancienne route passait à côté de l'aqueduc de Rieu où existait un pont détruit en 1903.

LA GRAND RUE ET LES PORTES

Des portes de la ville, aujourd'hui détruites, il ne reste qu'une trace à l'entrée de la Grand rue, dans laquelle se trouve la maison d'un ancien notaire, appelée « Maison Teissier », qui date des XVII^e et XVIII^e siècles.

5 LA CAVE COOPÉRATIVE

Le corps du bâtiment principal fut construit en 1937 par l'architecte Edmond Leenhardt, à qui l'on doit de nombreuses caves coopératives du même style dans notre région. Il l'agrandit en 1939 par un bâtiment parallèle arrière. La composition d'origine de la cave est caractéristique d'Edmond Leenhardt : grand corps de bâtiment sur mur gouttereau - plan intérieur « en fer à cheval » - quais de réception des vendanges ouverts au centre de la façade principale - grand bandeau

d'inscription sur lequel empiètent les hautes baies verticales en plein cintre avec cordon formant imposte - baies jumelles des pignons - logement indépendant.

Après son rattachement à celle de Saint-Félix-de-Lodez, la coopérative fut transformée en dépôt. La municipalité en fit l'acquisition en 2001, pour sauvegarder ce patrimoine viticole auquel de nombreux habitants sont attachés. Elle est actuellement en cours de réhabilitation



L'USINE DE LA PLANQUE

Avant la construction de l'usine de la Planque, il y avait sur ce site, aux XVI^e et XVII^e siècles, des moulins à grains. Dans la tradition populaire, « planque » signifie passerelle. Une passerelle qui permettait, à l'origine, aux agriculteurs de Ceyras et Clermont l'Hérault de traverser la Lergue pour accéder à leurs terres. Elle servit également par la suite aux villageois qui venaient travailler à pied à l'usine de la Planque.

En 1725, Pierre Jalmes, de Clermont l'Hérault, y fonda une fabrique de draps. Un plan de 1829 montre un petit atelier utilisant la force de l'eau de la Lergue, que l'on appelait « La mécanique ». Le 6 mars 1829, le moulin fut acquis par MM. Delpon, Bruguier-Fontenille et Boissière, qui transformèrent sa destination première en y adjoignant une foulerie et des ateliers mécaniques pour la filature de laines et la fabrication de draps. En 1851, l'usine comptait 220 employés, elle disposait de 3 moteurs (turbines), 55 métiers à filer et à tisser, et 36 métiers mécaniques. Elle sera dévastée par les fortes crues de 1907.

En 1914, le propriétaire, M. Lugagne Delpon, fit agrandir les locaux pour fabriquer des draps pour l'armée. 80 personnes y travaillaient, venant

à pied de Ceyras, Saint-Felix et Clermont. En 1920, l'usine connut une reconversion difficile qui entraîna, en 1930, son rachat par un industriel qui transforma les ateliers et fit ajouter de nouvelles machines. En 1932, une forte crue de la Lergue emporta une partie des machines, ce qui provoqua sa fermeture. En 1944, un autre industriel la racheta et employa 65 personnes, au cardage et au peignage de laines.

En 1949, l'usine rachetée par les Ets Teisserenc-Harlachol traitait la laine brute qui arrivait de Mazamet. Elle était cardée et peignée en filature puis passée à la retordeuse pour faire du fil à tricoter marque « Fileroux ». La femme du contremaître s'occupait de la cantine et servait une soupe chaude aux ouvriers.

En 1961, la société Armor créa, à La Planque, une conserverie de sardines qui fonctionna pendant cinq ans. La société ayant des difficultés d'approvisionnement en poissons de Méditerranée, dut renoncer à son activité en 1982.

D'autres propriétaires se succédèrent ensuite pour faire revivre l'usine, qui pourrait naître, aujourd'hui, grâce au projet d'un particulier.





6 LA CHAPELLE SAINT-PIERRE DE LENEYRAC ET LA TOUR

Le lieu serait un ancien habitat gallo-romain occupé par des tisserands travaillant le lin (linarius en latin), d'où le nom de Leneyrac. Il est situé près d'une voie longeant la Lergue. La construction de cet édifice religieux daterait de l'an 1000 (fin X^e - début XI^e siècle) et serait une église Wisigothique, que les fouilles pratiquées n'ont cependant pas pu authentifier. Aucun vestige n'atteste cette implantation (absence de nécropole). Le tènement se trouve près d'un gué de la rivière... Une mention de lieu de culte est faite pour la première fois en 1275. En 1325, l'Etat du Diocèse de Lodève mentionna Saint Pierre de Leneyrac comme chapelle annexe de la paroisse Saint Saturnin de Ceyras « et habet annexam capellam Sancti Petri de Leneyracio » (description du diocèse de Lodève en 1331).

Un bâtiment (Ermitage) en grande partie écroulé est adossé à la chapelle. Il serait daté du XVIII^e siècle.

Au début du XX^e siècle, elle était encore le lieu de processions (rogations) pour les paroissiens de Saint Saturnin de Ceyras.

Elle a été restaurée au début des années 2000 par la commune, avec le concours de l'Association du patrimoine culturel Ceyradais.

L'architecture de la chapelle

La chapelle est constituée d'une nef unique avec un chevet de forme quadrangulaire. Il est couvert par une voûte en berceau de plein cintre et séparé de la nef par un arc triomphal outre-passé, qui repose sur des impostes moulurées et piédroits. La nef était autrefois charpentée (la toiture a été refaite en 1992). Dans le mur gouttereau sud se trouvent deux ouvertures. La première, située au centre de la façade, représente l'accès d'origine, la seconde permettait de communiquer avec le corps du bâtiment attenant, en partie écroulé (un ancien ermitage). Le bâtiment devait être assez sombre du fait des petites ouvertures. Des traces de peinture sont encore visibles au niveau du chœur. La plus ancienne peinture authentifiée est un décor de moellons qui l'on peut attribuer à la fin du Moyen Âge.

La tour (édifice privé)

À quelques mètres de la chapelle, se trouve une tour datée de l'époque préromane, antérieure au XI^e siècle. Certains archéologues émettent néanmoins l'hypothèse d'une construction du XII^e siècle, voire plus tardive. La vocation de cette tour a sans doute été de surveiller le gué de la Lergue. Elle devait faire partie d'un réseau complet de surveillance, première défense du château de Montbrun, ou communiquer avec les tours des châteaux de Clermont et Lacoste ?

Elle avait deux étages et une plate-forme supérieure. Le premier étage était aveugle, sa seule ouverture était une porte d'accès, aujourd'hui disparue, qui se trouvait à près de trois mètres du sol. On pénétrait dans la tour et aux étages par une échelle en bois, que l'on rentrait ensuite à l'intérieur, car pour des raisons de sécurité, il n'y avait pas d'escalier. Une première assise de corbeau soutenait un plancher à 2,70 m (premier



étage J. Une seconde plate forme, soutenue par une voûte en berceau brisé, portait un plancher à 4,50 m. Cet étage était éclairé par quatre meurtrières. Une petite fenêtre ogivale était percée dans le mur Est pour le guetteur. D'après les archives, cette tour serait un vestige du château de Leneyrac, propriété du seigneur de Lauzières-Thémines, baron de Leneyrac, dont il est fait mention en 1285. Elle servit ensuite de colombier.

7 LA CHAPELLE NOTRE DAME D'HORTUS

Ce lieu est un tènement constitué de jardins (horts) où existait, en 1008, la « Villa de Ortulis ». À l'origine, un oratoire ou une halte, près d'une voie gallo-romaine. La construction de la chapelle peut être datée de la fin du XIV^e, début XV^e siècle. L'édifice, de plan rectangulaire, est couvert d'une voûte sur croisées d'ogives, reposant sur des culots épannelés. La hauteur de la voûte est de huit mètres avec une clé illisible. Sa façade occidentale, murée au XVIII^e siècle, était autrefois largement ouverte, pour permettre aux fidèles

restés à l'extérieur de voir le maître-autel. Sur le montant de la porte est inscrite la date de 1711. Au fil des siècles, la fenêtre de la façade Ouest qui éclairait le maître autel a été fermée. Celle de la façade Sud a été ouverte au XIX^e siècle. L'entrée se fait par une porte sur arc brisé à lancette. L'autel en marbre date du XVIII^e. Il était surmonté d'une Vierge (XVII^e siècle). Enfin, au XX^e siècle, le clocheton sur la chapelle a été remplacé par une croix.



Le narthex, de même superficie que la chapelle, aurait été ajouté au XV^e siècle. Les arcs supportant la charpente du toit s'appuient, à l'Est, sur les demi-colonnes engagées et à l'Ouest sur des piliers cylindriques chargés d'un chapéron conique.

Traditionnellement, un culte est célébré dans la chapelle au cours du mois de mai et au début du mois de septembre pour la bénédiction des vendanges.

Emblème de Ceyras, elle attire peintres et photographes, et procure une halte reposante aux promeneurs de passage.

La légende du porche...

Le porche est ouvert sur trois côtés. Selon la légende, son bâtisseur en aurait été un berger qui, pris dans un violent orage de grêle aux alentours de la chapelle, aurait abrité son troupeau dans celle-ci. En remerciement, il aurait construit ce porche.

LE MOULIN DE RABIEUX (PRIVÉ)

À quelques kilomètres du village, au bord de la Lergue, furent bâtis au XVII^e siècle, un barrage et un moulin. En 1767, cette propriété fut achetée par Antoine Viguière au seigneur de Saint-Félix-de-Lodez. À l'origine, le moulin servait à la fabrication du verdet (sulfate de cuivre) qui était utilisé pour le traitement des plantes. Il fut transformé par la suite en moulin à blé. Les particuliers acheminaient le blé avec des charrettes, passaient la nuit chez le propriétaire et repartaient avec leur mouture. Plus tard, ce sont les wagons de chemin de fer à la gare de Rabieux qui assuraient le transport.

Le moulin fabriquait sa propre énergie électrique, par une turbine immergée dans la Lergue. Il tournait toute la journée, par équipes de deux à trois personnes. En 1962, outre le blé, il concassait des noyaux d'olives provenant de l'huilerie de Clermont l'Hérault, pour obtenir la fleurette utilisée pour alléger la farine en l'empêchant d'adhérer aux ustensiles du boulanger ! Le décès du propriétaire, Monsieur Viguière, en 1967, mit un terme à l'activité du moulin qui continue cependant à produire de l'électricité...

DÉCOUVRIR CEYRAS AUTREMENT

■ **Le livret « Ces murs qui nous parlent »** promenade inédite dans les temps géologiques pour appréhender les roches qui ont servi à l'édification et à la décoration des habitations, des places et des monuments. Faire parler les murs c'est se promener dans les villages du Clermontais en observant les vieilles façades, les chemins et trottoirs étroits, les impasses, les encadrements et les porches gravés et prendre conscience de l'utilité de la roche pour l'homme dans la construction du bâti qui abrite, protège et loge. En vente 3€ dans les accueils de l'Office de tourisme du Clermontais

■ **Visites guidées commentées avec le guide conférencier de l'Office de tourisme du Clermontais**, pour explorer la richesse du patrimoine naturel et architectural du Clermontais et plonger dans l'histoire d'une terre de caractère.

Infos et réservations : 04 67 96 23 86
ou tourisme@cc-clermontais.fr

À VOIR AUX ALENTOURS

La cité ouvrière de Villeneuve
Le lac du Salagou
Clermont l'Hérault



Offices de
Tourisme
de France



OFFICES DE TOURISME

Office de Tourisme du Clermontais

Place Jean Jaurès
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 96 23 86

f OfficeTourismeClermontais
@ ot_clermontais
destinationsalagou - #clermontaissalagou
tourisme@cc-clermontais.fr
www.destination-salagou.fr



Antennes saisonnières

À Mourèze et points *mobile*
aux caveaux de Cabrières, Fontès, Paulhan
et au Centre aquatique du Clermontais



INFORMATIONS

Communauté de communes du Clermontais

Espace Marcel VIDAL
20 av. Raymond Lacombe - BP40
34800 CLERMONT L'HÉRAULT
Tél. +33 (0)4 67 88 95 50
accueil@cc-clermontais.fr
www.cc-clermontais.fr



Mairie de Ceyras

Place de la mairie
34800 CEYRAS
Tél. +33 (0)4 67 96 24 65
www.ceyras.fr

Textes OT du Clermontais

Crédit photo CCC, Kelous, OT clermontais, Noémie Chamayou, Florent Bec

Sources « Ceyras » éditions chalaugier, articles du G.R.E.C tout numéros, études de Marcel Prat et M Gout, articles de Midi Libre, archives personnelles.

Remerciements Association du Patrimoine Ceyradais

